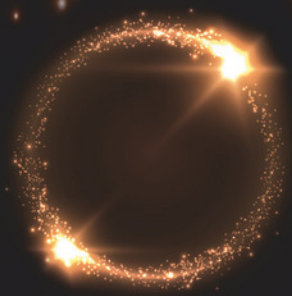
OLIVIER DESCOSSE

# LE TERRITOIRE DES ÂMES

DAVID CREEM

L'INTÉGRALE

Pygmalion



*« Bienvenue à l'Institut Californien de Parapsychologie. »*

# DAVID CREEM
## L'INTÉGRALE

À l'université de Cap Rock, les élèves qui suivent le cursus du professeur Wiseman ne sont pas comme les autres. Leur originalité ? Ils possèdent tous des dons exceptionnels : télékinésie, télépathie, pyrokinésie...
En s'y inscrivant, David n'espère pas seulement découvrir la nature de ses capacités. Il cherche surtout des réponses au secret qui le hante depuis son enfance : la mystérieuse disparition de son grand-père.
Sa quête l'emportera au-delà des frontières de la réalité, dans les zones insoupçonnées de l'Invisible.

Avocat et romancier, **OLIVIER DESCOSSE** est l'auteur de romans fantastiques et de nombreux thrillers. Il est également membre de la Ligue de l'Imaginaire. Cette intégrale comprend *La Confrérie de l'Invisible*, *L'Entrevie* et *Le Territoire des Âmes*, dernier opus inédit de la saga !

---

**«Si vous avez aimé *Autre-Monde*, que vous voulez lire une histoire entre *Harry Potter* et *Fringe*, alors foncez sur ce roman ! C'est vraiment très bon.»**

**MAXIME CHATTAM**

Pygmalion

18-XI Création Studio Flammarion © Feasgh/Shutterstock.com, © Sabankova llona / Shutterstock.com

David Creem

L'intégrale

## Du même auteur

*Passé simple*, Pygmalion, 2017.
*L'Autre*, Delpierre, 2014, J'ai lu, 2015.
*La Spirale des abysses*, Flammarion, 2010, J'ai lu, 2011.
*Les Enfants du néant*, Michel Lafon, 2009, J'ai lu, 2010.
*La Liste interdite*, Michel Lafon, 2008, J'ai lu, 2009.
*L'Ordre noir*, Michel Lafon, 2007, J'ai lu, 2008.
*Le Pacte rouge*, Stock, 2005, Le Livre de Poche, 2007.
*Miroir de sang*, Stock, 2004, Le Livre de Poche, 2006.
*Le Couloir de la pieuvre*, Stock, 2003, Le Livre de Poche, 2005.
*Mythes*, Stock, 2002.

Olivier Descosse

# David Creem

## L'intégrale

Pygmalion

Pour plus d'informations sur nos parutions,
suivez-nous sur Facebook, Instagram et Twitter.

https://www.editions-pygmalion.fr/

© Pygmalion, département de Flammarion, 2018.
ISBN : 9782756425764

*Pour Téa,*
*ma petite fée des univers parallèles.*

# LA CONFRÉRIE DE L'INVISIBLE

# Prologue

Les arbres étaient en fleurs.

Du blanc, du rose, du jaune, de l'indigo. Une palette flamboyante, donnant l'illusion de contempler un coucher de soleil.

David se concentra. Même lumière, sensations similaires, et encore ce parfum d'herbe mouillée. Ce cadre lui en rappelait vaguement un autre. Comme s'il était déjà venu ici. Pourtant, pas moyen de se souvenir.

C'était sans importance.

Seul comptait le présent.

Et à cette seconde, il le comblait.

Il avança, mains dans les poches, dans un état de décontraction totale. Au bout de ce jardin d'Éden, il découvrit un promontoire et s'y arrêta.

De là, on pouvait embrasser tout ce que la nature offrait de plus merveilleux. La mer, en contrebas, dont les reflets vif-argent s'ordonnaient en une multitude de miroirs minuscules. Les falaises, tout autour, masses de roches blanches qui venaient mourir dans les flots. Et au-delà, aussi loin que portait le regard, l'étendue verdoyante d'un paysage de collines.

David remarqua un sentier qui partait sur sa gauche. Poussé par la curiosité, il s'y engagea.

La pente était raide, le chemin large, émaillé de cailloux. Fendant les cieux, des oiseaux blancs chassaient par groupes de deux ou trois. Ils survolaient les vagues, puis piquaient brutalement avant de plonger sous la surface en émettant des cris aigus.

Captivé par ce spectacle inattendu, David ne fit pas attention à la souche placée en travers de sa route.

Il trébucha et fut projeté vers l'avant.

Dans un réflexe, son pied gauche trouva un appui. Le droit suivit tant bien que mal, sans lui permettre de retrouver son équilibre.

Emporté par l'élan, le jeune homme fit plusieurs enjambées. Un cri franchit ses lèvres quand il comprit où l'emmènerait la dernière…

Le chemin s'arrêtait trois mètres plus bas.

Après, c'était le vide.

La chute se déroula comme dans un rêve. Au ralenti. David voyait la falaise défiler, la mer se rapprocher. Autour, le monde devenait sombre. Comme si le soleil s'éteignait.

Curieusement, il n'y eut pas de choc.

Seulement un changement de plan.

De lieu.

David était maintenant assis sur une terre noire, gelée, aux contours irréguliers. Il songea à de la lave, durcie après s'être refroidie. Les murs qui l'entouraient avaient le même aspect. Ils dessinaient une grotte immense, vide, éclairée par une lueur rougeoyante.

Il leva la tête et découvrit un plafond de feu. Du magma en fusion formant un véritable dôme. Il s'écoulait comme une rivière en crue, à plus de trente mètres du sol, sans pour autant tomber sur lui.

David se releva, palpa ses jambes, ses bras, son torse. Aucune blessure. Son corps semblait intact.

Par quel miracle était-ce possible ? Avec la chute qu'il venait de faire, il devrait être en miettes. Et cet endroit qui défiait les lois de la nature ? Comment avait-il pu se retrouver là ?

La panique le saisit.

Est-ce qu'il était… mort ?

Venait-il d'être expédié directement en enfer ?

David contrôla sa terreur. Il y avait forcément une explication.

Il fit quelques pas. S'approcha de la paroi. Tiède. Visqueuse. Il appuya dessus. Sa main s'enfonça comme dans du beurre, provoquant au passage un bruit de succion.

Il la retira à la hâte, par crainte de se voir aspiré. Avalé. Ces murs semblaient vivants. Ils pulsaient lentement, à la façon d'un cœur monstrueux dont le jeune homme captait les ondes mauvaises. Mais pire encore, David éprouvait une sensation de familiarité à leur contact.

Il recula. L'angoisse serrait sa gorge. Il aurait voulu hurler mais aucun son ne sortait de sa bouche. C'était un pur cauchemar et tout semblait pourtant tellement réel.

À cet instant, vibrant dans les profondeurs de son âme, une voix l'interpella doucement :

— David…

Il releva la tête.

— Daddy ?

— C'est moi, mon grand.

Le jeune homme scruta les alentours. Personne.

— Où es-tu ?

— Ici.

— Je ne te vois pas.

— Tu ne peux pas. Pas encore. Je te l'ai déjà dit.

— Tu…

La voix masculine se fit impérative.

— Ne cherche pas à raviver tes souvenirs. Nous n'avons pas beaucoup de temps.

Cette phrase, David la connaissait.

En une fraction de seconde, les pièces s'assemblèrent. L'impression de déjà-vu. Cet endroit improbable. La familiarité des sensations.

La suite ne le surprit pas.

— Ce n'était pas un accident, affirma son grand-père. Il m'a piégé.

— Tu parles encore de Lui ?

Le vieil homme continuait, comme s'il n'avait pas entendu la question.

— Tu dois absolument m'aider. C'est capital et il n'y a que toi qui puisses le faire. Pour ça, il faut que tu me rejoignes. Tu…

Le monologue s'interrompit. David appela, le cœur serré.

— Daddy ?

— N'en parle à personne. Tant que tu ne seras pas capable de savoir à qui te fier.

La même question s'imposa à nouveau.

— Comment je vais faire ?

— Tu en as… le pouvoir… Il faut seulement… que… tu… l'acceptes.

La transmission devenait hachée, comme chaque fois à cette étape du cauchemar. Elle semblait provenir d'une radio dont la fréquence se brouille.

David demanda, avec la sensation qu'il connaissait déjà la réponse.

— Quel pouvoir ?

— Celui de communiquer… avec… l'Invisible.

Le dernier mot était presque inaudible.

Un grésillement suivit.

Puis le silence.

Un silence inquiétant, chargé, dans lequel David pressentait une menace.

Il appela encore. En vain. Il était seul, avec au creux du ventre la conviction d'être en danger.

Alors, les murs changèrent de couleur. Comme si un feu couvait à l'intérieur. Ils se gonflèrent, crépitèrent, projetant des particules rougeoyantes un peu partout.

Dans ce brasier naissant, une forme se matérialisa. Un visage terrifiant, de la taille d'une maison, dont le jeune homme connaissait les contours. Il était dépourvu de lèvres, de nez et de paupières. Des plaques de métal recouvraient front et joues. Un monstre, qui paraissait vouloir sortir des pierres pour se jeter sur lui.

Le Voleur d'Âmes.

Tel était le nom que David avait fini par lui donner.

Le cri qu'il retenait franchit la barrière de ses lèvres. Un hurlement de terreur pure qui résonna au plus profond de son être.

David se tendit. Ses yeux s'ouvrirent d'un coup. Il regarda sa chambre, son lit, le poster de Bono[1] accroché au-dessus de son bureau.

Assis sur ses draps chiffonnés, le cœur battant à cent à l'heure, il mit plusieurs secondes à réaliser qu'il venait enfin de se réveiller.

1. Chanteur du groupe U2.

# Première partie

# Cap Rock

# Chapitre 1

L'université de Cap Rock se trouvait sur la péninsule de Palos Verde, au sud de Los Angeles. Un temple du savoir construit en bord de mer, où toutes les disciplines étaient représentées. Droit, médecine, physique, finance. Mais aussi architecture, littérature, cinéma ou journalisme.

Autant de matières nobles qui n'intéressaient David en rien.

Il était venu sur le campus afin d'en étudier une autre, moins populaire, mais surtout bien plus originale. Une matière dont le commun des mortels ignorait l'existence, et à laquelle il s'apprêtait à consacrer les trois prochaines années de sa vie.

La parapsychologie.

Le jeune homme avait quitté le domicile familial le matin même, une coquille vide perdue au fond de la vallée de San Fernando, dans laquelle il passait le plus clair de son temps avec Deefool, un épagneul recueillit à la SPA. Depuis la crise, sa mère tirait le diable par la queue. Élevant son enfant seule, elle cumulait plusieurs boulots pour subvenir à leurs besoins. Elle ne rentrait à la maison que pour y dormir.

Heureusement, il y avait Maude. Éprise de spiritualité asiatique et férue de cuisine bio, cette grand-mère new age refusait qu'on l'appelle autrement que par son prénom. Veuve depuis bientôt huit ans, elle retrouvait en son petit-fils un peu de son mari. Une ressemblance physique troublante, qui l'avait conduite à nouer avec David une relation particulière.

Pour le jeune homme, la disparition de Daddy s'apparentait à un séisme. Son absence lui pesait et le cauchemar récurent qui agitait ses nuits n'avait rien arrangé. Un songe étrange, angoissant, apparut

juste après la mort du chercheur dans l'explosion de son laboratoire et qui le réveillait de plus en plus souvent.

Adepte de la métempsychose[1], Maude avait pris la chose très au sérieux. L'âme de son époux s'adressait à son petit-fils. Il fallait l'écouter.

Pourtant, malgré une longue série de tentatives menées avec la complicité de la vieille dame, David n'était jamais arrivé à entrer en contact avec quoi que ce soit. Pas plus avec Daddy qu'avec une autre entité.

Maude l'avait néanmoins convaincu de persévérer, de croire en son don. Puis elle lui avait parlé de Cap Rock – l'université dans laquelle Daddy avait enseigné la physique toute sa vie – et de son cursus unique en sciences paranormales.

Là-bas, elle en avait la conviction, il obtiendrait des réponses.

Sac sur l'épaule, le jeune homme franchit la grille sur le fronton de laquelle était inscrite une devise en latin : *Cogito, ergo sum*. « Je pense, donc je suis. » Derrière, un panneau donnait la direction de l'accueil.

Il remonta une allée bordée de pelouses, où des étudiants profitaient du soleil de fin d'après-midi. L'ambiance était légère, David se sentit tout de suite bien.

Mais il y avait plus. Une sensation jamais éprouvée. Le jeune homme captait une multitude de signaux invisibles qui émanaient des élèves étendus sur l'herbe. C'était comme contempler des champs d'énergie pure. Il en percevait la densité, la tonalité, et presque la couleur.

Le phénomène dura quelques secondes puis s'arrêta. David, bien qu'étonné, mit cette petite distorsion du réel sur le compte de la fatigue. L'excitation de cette rentrée l'avait épuisé et il n'avait rien avalé depuis la veille.

Cent mètres plus loin, il tomba sur un bloc de briques rouges, de deux étages à peine, sorte de vigie austère qui semblait monter la garde sur le parc. À l'intérieur, c'était le rush. Des dizaines d'étudiants patientaient dans un couloir sans vie, attendant leur tour devant trois guichets vitrés.

David s'inséra dans une file. Après une demi-heure d'attente, il arriva enfin devant un hygiaphone. Un type tout maigre, avec une boucle d'oreille énorme, lui lança d'une voix fatiguée :

1. Réincarnation de l'âme après la mort dans un corps humain, ou dans celui d'un animal ou dans un végétal.

— Oui ?

— Je cherche le département de parapsychologie.

Léger haussement de sourcil.

— Vous voulez dire de psychologie ?

— Non. De PARAPSYCHOLOGIE.

L'homme le fixa. Il devait se demander si ce petit con se fichait de lui. Il avait pourtant l'air sérieux, honnête, avec son visage d'ange et ses cheveux blonds coiffés en bataille. Seul truc bizarre, ses yeux. L'un d'un bleu profond, l'autre noir comme du suif. Cette différence de teinte lui donnait un regard dérangeant.

Dans le doute, il martela son clavier à la recherche d'une réponse.

— Effectivement, finit-il par admettre. On a un Institut de Parapsychologie. Il est dans l'immeuble Schwarzenegger.

David ne put retenir un sourire.

— Schwarzenegger, comme l'acteur ?

— Il a aussi été gouverneur.

— Vous pouvez m'indiquer le chemin ?

— Il y a des plans, à l'entrée.

Le ton, tranchant, signait la fin de l'échange. David alla piocher un dépliant et sortit sur le perron.

Cap Rock était une véritable ville, divisée en quartiers, eux-mêmes reliés par des routes. Au loin, couvrant la partie ouest jusqu'à la mer, des bois touffus formaient une tache plus sombre. D'après la carte, le Schwarzenegger Hall se trouvait derrière.

# Chapitre 2

Le jeune homme se mit en marche.

Trois kilomètres à parcourir, ce ne serait pas de tout repos sous ce soleil de plomb.

Il fut très vite en nage. Il retira son blouson, trop chaud avec sa doublure en mouton, et le fourra dans son sac. S'il avait pu, il aurait même enlevé son sweat-shirt noir siglé U2, son groupe préféré.

Au bout d'une demi-heure, il arriva à un carrefour. Il pouvait continuer tout droit sur l'axe principal, ou prendre à gauche par des allées secondaires qui le feraient couper à travers la forêt.

Un coup de klaxon l'empêcha de décider.

— Hey, Bono ! Tu rêves ?

David se retourna. Une Porsche décapotable lui faisait face, la calandre à vingt centimètres de ses jambes.

Le conducteur l'interpella encore, ne lui laissant pas le temps de répondre.

— Allez, bouge. J'ai pas la journée.

David s'écarta. Le bolide le dépassa dans un crissement de pneus. Au volant, un type de son âge, mais dans une version plus aboutie. Le style brun ténébreux, avec un physique d'homme et une barbe de trois jours. Il portait une chemise en lin clair, manches relevées, qui laissaient voir une multitude de bracelets accrochés à ses poignets.

— Connard, grommela David en reprenant sa marche. Tu te prends pour qui ?

Il exécrait ce genre de frimeur. Un fils à papa, pourri gâté. Sa caisse valait au moins cent mille dollars. Il était peu probable qu'il

se la soit payée tout seul. Sans parler du passe-droit lui permettant de la faire circuler sur le campus.

Un changement de luminosité lui fit lever la tête. Des frondaisons de verdure le surplombaient, masquant à présent le soleil. Accaparé par son altercation, David avait pris la direction des bois sans s'en apercevoir.

Il remercia le hasard. La température avait chuté de plusieurs degrés, la rendant à présent tout à fait supportable. Des odeurs de lichen tournaient dans ses narines, mêlées à un parfum d'embruns.

David progressa quelques minutes sur une allée de graviers. Il croisait peu de monde, ce qui au fond ne lui déplaisait pas. Sa grand-mère l'appelait « l'autonome ». Une façon tendre de qualifier son caractère solitaire.

Nouveau carrefour. L'allée se divisait en trois. Il consulta le plan. Cet aiguillage n'y était pas mentionné. Il prit la première route, se fiant à son instinct.

Très vite, le chemin se transforma en sentier. Un lacet à peine visible qui serpentait entre les arbres. David marcha un moment, sans se poser de questions. À présent, il n'y avait plus personne. Seulement des pépiements d'oiseaux en guise de compagnie.

Soudain, le sentier disparut. David ne s'en inquiéta pas, pensant le retrouver un peu plus loin. Mais rien. Il avait parcouru une bonne trentaine de mètres dans la même direction sans voir l'ombre d'un tracé.

Il s'arrêta, le cœur battant un peu plus vite. Partout, la forêt l'entourait, épaisse, compacte, rendue plus dense encore par l'arrivée du crépuscule. Au même instant, il prit conscience du silence.

Plus un bruit.

Les oiseaux s'étaient tus.

*Aucune raison de paniquer*, se sermonna David. *Je n'ai qu'à tracer tout droit, je finirai bien par déboucher quelque part.*

À la seconde où cette pensée lui traversa l'esprit, une onde glaciale le parcourut. Une fois encore, il mit cette sensation sur le dos de la fatigue et enfila son blouson afin de se réchauffer.

Trois mètres plus loin, le phénomène se produisit de nouveau. Avec une dimension supplémentaire : un poids pesait maintenant sur sa poitrine.

David inspira à plusieurs reprises. Des goulées brèves, laborieuses. L'air lui manquait, comme si l'oxygène venait soudain de se raréfier. À chaque battement de cœur, le froid s'intensifiait. Il le colonisait, l'engourdissait. Les formes autour de lui devenaient floues.